

ANDLAU Industrie

# Stocko carbure à l'électrique

Le fabricant de cosses et connecteurs électriques embauche, investit et s'agrandit. Stocko récolte les fruits de ses efforts sur un marché de l'automobile porté par le boom des véhicules électriques et hybrides.

Elle semble loin l'époque où l'avenir de Stocko à Andlau paraissait incertain. La crise mondiale, doublée des délocalisations qui touchaient le marché de l'électroménager, client majeur de l'entreprise, faisait craindre de fortes chutes de commande.

L'ensemble des investissements représente 7 millions d'euros

Stocko a souffert mais passé le cap. C'est désormais le dernier fabricant français. En recourant au chômage partiel dans tous les services plutôt qu'à des licenciements, l'entreprise a conservé ses compétences, rappelle Jean-Philippe Zaegel, directeur administratif et financier. Elle a pu redémarrer dès que la conjoncture s'est améliorée.

Résultat : la société, qui dépend du groupe allemand Wieland, emploie à Andlau 225 personnes, intérim inclus. Ils étaient 60 de moins il y a cinq ans. Elle a aussi investi pour s'agrandir. Elle a construit un nouveau hall logistique (qui a déjà changé de fonction), un nouveau bâtiment administratif et a racheté l'an passé le site voisin qui était occupé par Go Trans. La surface couverte est passée de 9 000 à 15 000 m<sup>2</sup> entre 2015 et 2017. Les investissements en machines ont



En rachetant Go Trans (bâtiment à gauche), Stocko a doublé sa superficie. La société occupe désormais 5 ha.

suivi : deux nouvelles presses pour fabriquer les cosses ont été achetées (Stocko en compte désormais 26), ainsi qu'une deuxième station de nickelage des cosses (pour 2,5 millions). Et les travaux ont démarré pour installer une deuxième station d'étamage, qui devrait être opérationnelle en juin. L'ensemble des investissements représente 7 millions d'euros. Et ce n'est pas fini. D'autres sont déjà projetés. Stocko a désormais la place : le rachat du terrain de Go Trans a permis de doubler la superficie du

site, qui passe à 5 ha. Cette santé économique florissante, Stocko la doit à sa concentration sur le marché automobile, qui date d'il y a une dizaine d'années. Il pèse aujourd'hui plus de 40 % d'un chiffre d'affaires qui devrait dépasser les 40 millions cette année. En 2007, c'était 20 %. « Toute notre croissance vient de ce marché, c'est très clairement devenu notre avenir, observe Jean-Philippe Zaegel. Celui de l'électroménager est stable autour de 20 millions d'euros — le plus grand

client est Bosch/Siemens, mais on travaille pour toutes les grandes marques — et on fait encore environ 10 % pour des applications dans le chauffage et l'industrie. »

« La grande force de notre site, c'est que toutes les étapes sont intégrées »

#### LE CHIFFRE

13

C'est, en millions, le nombre de cosses que fabrique en moyenne Stocko chaque jour. Si certaines sont basiques, d'autres sont désormais complexes. Stocko a en catalogue 1 500 références différentes.

le cahier des charges du client et lui livre le produit conditionné. Cela implique notamment un laboratoire de développement des produits (où ils sont testés), la fabrication de ses propres outils pour ses machines, un contrôle strict des pièces, leur passage en traitement de surface pour être étamés ou nickelés, et du conditionnement. Des savoir-faire loin d'être tous délocalisables. ■

GUILLAUME MULLER

► En consultant notre article sur dna.fr, retrouvez une courte vidéo montrant la production.



Stocko développe en interne, fabrique et répare ses propres outils pour ses machines. PHOTOS DNA — JEAN-PAUL KAISER

Stocko a réussi à prendre le virage des véhicules électriques et hybrides — en plein boom — qui nécessitent des connecteurs beaucoup plus gros, pour faire passer beaucoup plus de courant. Via des sous-traitants, la société équipe BMW, Audi et de plus en plus Mercedes.

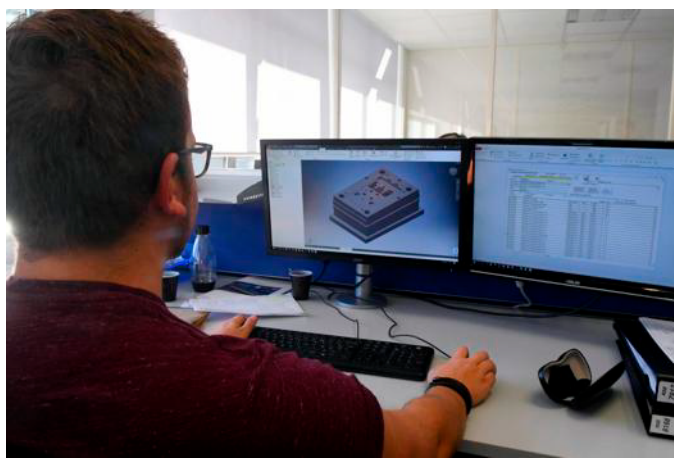
« La grande force de notre site, c'est que toutes les étapes sont intégrées, met en avant Jean Weiss, le responsable technique. On a toutes les compétences ici. » L'entreprise réceptionne

#### DU MAL À RECRUTER

C'est un mal récurrent qui s'aggrave avec la reprise économique, qui réduit le nombre d'intérimaires disponibles : Stocko a du mal à recruter. L'entreprise cherche des régleurs, des outilleurs, des opérateurs, des usiniers, dans la maintenance. « Demain, si j'ai les candidats, je prends facilement quinze personnes de

plus », annonce Jean-Philippe Zaegel, directeur administratif et financier. En attendant, des salariés font des heures supplémentaires. Et il n'est pas toujours facile de tenir les délais de commande.

L'usine fonctionne sept jours sur sept et des équipes travaillent le week-end, jours et nuits.



Seul 36 % du personnel travaille en production. Bureau d'étude et laboratoires de développement sont très présents.



Deux cadres de l'entreprise, devant un échantillon des cosses et connecteurs produits par Stocko.



La production est réalisée avec 26 presses (en jaune, à droite et à gauche).